

Répondez aux questions suivantes en français ou en chinois :

1. En quoi le texte numéro 1, tiré du roman *Un amour de Swann* de Marcel Proust, est-il une satire (諷刺作品) ? 25%
2. Dans le texte numéro 2, un sonnet composé par Pierre de Ronsard au seizième siècle, analysez sa technique de versification (作詩法) et expliquez les caractéristiques de la langue française de la Renaissance. 25%
3. Lisez le texte numéro 3, tiré de *Acte sans parole* de Samuel Beckett, où il y a deux personnages désignés par A et B, dont les destins sont à peu près équivalents : un aiguillon les contraint l'un après l'autre à sortir du sac où ils sont enfermés. Ils se livrent alors à des gesticulations diverses, celles d'une journée ou de la vie d'un homme. Que symbolise l'aiguillon ? le sac ? le nom de A ? Interprétez les occupations, les gestes, le silence de A. 25%
4. Dans le texte numéro 4, un extrait de *Germinal* d'Emile Zola, relevez et expliquez les termes qui constituent le réseau sémantique (語意場) de la pauvreté et la rudesse de la classe sociale inférieure: état de santé, les couleurs, l'espace du logement, le style des paroles etc. 25%

texte  
numéro 1

« Mme Verdurin, juchée sur son perchoir »

« Q u'est-ce qu'ils ont à rire, toutes ces bonnes gens-là, on a l'air de ne pas engendrer la mélancolie dans votre petit coin là-bas, s'écria Mme Verdurin. Si vous croyez que je m'amuse, moi, à rester toute seule en pénitence », ajouta-t-elle sur un ton dépité, en faisant l'enfant.

Mme Verdurin était assise sur un haut siège suédois en sapin ciré, qu'un violoniste de ce pays lui avait donné et qu'elle conservait, quoiqu'il rappelât

la forme d'un escabeau et jurât avec les beaux meubles anciens qu'elle avait, mais elle tenait à garder en évidence les cadeaux que les fidèles avaient l'habitude de lui faire de temps en temps, afin que les donateurs eussent le plaisir de les reconnaître quand ils venaient. Aussi tâchait-elle de persuader qu'on s'en tint aux fleurs et aux bonbons, qui du moins se détruisent ; mais elle n'y réussissait pas et c'était chez elle une collection de chauffe-pieds, de coussins, de pendules, de paravents, de baromètres, de potiches, dans une accumulation de redites et un disparate d'étrennes.

De ce poste élevé elle participait avec entrain à la conversation des fidèles et s'égayait de leurs « fumisteries », mais depuis l'accident qui était arrivé à sa mâchoire, elle avait renoncé à prendre la peine de pouffer effectivement et se livrait à la place à une mimique conventionnelle qui signifiait, sans fatigue ni risques pour elle, qu'elle riait aux larmes. Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux — et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin qui avait eu longtemps la prétention d'être aussi aimable que sa femme, mais qui riait pour de bon s'essouffait vite et avait été distancé et vaincu par cette ruse d'une incessante et fictive hilarité — elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d'oiseau qu'une taie commençait à voiler, et brusquement, comme si elle n'eût eu que le temps de cacher un spectacle indécent ou de parer à un accès mortel, plongeant sa figure dans ses mains

qui la recouvraient et n'en laissaient plus rien voir, elle avait l'air de s'efforcer de réprimer, d'anéantir un rire qui, si elle s'y fût abandonnée, l'eût conduite à l'évanouissement.

texte numéro 2

Les Amours de Marie, 1584

Marie, levez-vous, ma jeune paresseuse :  
Ja la gaie alouette au ciel a fredonné,  
Et ja le rossignol doucement jargoné,  
Dessus l'épine assis, sa complainte amoureuse.

Sus l debout l allons voir l herbelette perleuse,  
Et votre beau rosier de boutons couronné  
Et vos œillecs mignons auxquels aviez donné,  
Hier au soir, de l'eau d'une main si soigneuse,

Hier soir<sup>1</sup> en vous couchant vous jurâtes vos yeux  
D'être plus tôt que moi ce matin éveillée ;  
Mais le dormir de l'aube, aux filles gracieux

Vous tient d'un doux sommeil encor les yeux sillée<sup>2</sup>.  
Çà l çà l que je les baise et votre doux tétin  
Cent fois, pour vous apprendre à vous lever matin.

Pierre de Ronsard, *Les Amours de Marie*, édition de 1584.

1. Hier au soir. 2. Les yeux clos par le sommeil.

注意：背面有試題

texte numéro 4

texte numéro 3

« Le sac bouge »

Entre à droite l'aiguillon, strictement horizontal. La pointe s'immobilise à trente centimètres du sac A. Un temps. La pointe recule, s'immobilise un instant, se fiche dans le sac, se retire, reprend sa place à trente centimètres du sac. Un temps. Le sac ne bouge pas. La pointe recule de nouveau, un peu plus que la première fois, s'immobilise un instant, se fiche de nouveau dans le sac, se retire, reprend sa place à trente centimètres du sac. Un temps. Le sac bouge. L'aiguillon sort.

A, vêtu d'une chemise, sort à quatre pattes du sac, s'immobilise, rêvasse, joint les mains, prie, rêvasse, se lève, rêvasse, sort de la poche de sa chemise une petite fiole contenant des pilules, rêvasse, avale une pilule, rentre la fiole, rêvasse, va jusqu'au petit tas de vêtements, rêvasse, s'habille, rêvasse, sort de la poche de sa veste une grosse carotte entamée, mord dedans, mâche brièvement, crache avec dégoût, rentre la carotte, rêvasse, ramasse les deux sacs et les porte, en titubant sous le poids, au centre de la plate-forme, les dépose, rêvasse, se déshabille (garde sa chemise), jette ses vêtements par terre n'importe comment, rêvasse, ressort la fiole, avale une autre pilule, rêvasse, s'agenouille, prie, rentre à quatre pattes dans le sac et s'immobilise. Le sac A est maintenant à gauche du sac B.

ACTE SANS PAROLES I, 1959.

Quatre heures sonnent au caducé de la salle du rez-de-chaussée, rien encore ne remua, des haleines grêles sifflaient, accompagnées de deux ronflements sonores. Et, brusquement, ce fut Catherine qui se leva. Dans sa fatigue, elle avait, par habitude, compté les quatre coups du timbre, à travers le plancher, sans trouver la force de s'éveiller complètement. Puis, les jambes jetées hors des couvertures, elle tâtonna, frotta enfin une allumette et alluma la chandelle. Mais elle restait assise, la tête si pesante, qu'elle se renversait entre les deux épaules, cédant au besoin invincible de retomber sur le traversin.

Maintenant, la chandelle éclairait la chambre, carrée, à deux fenêtres, que trois lits emplissaient. Il y avait une armoire, une table, deux chaises de vieux noyer, dont le ton fumeux tachait durement les murs, peints en jaune clair. Et rien autre, des hardes pendues à des clous, une cruche posée sur le carreau, près d'une terrine rouge servant de cuvette. Dans le lit de gauche, Zacharie, l'aîné, un garçon de vingt et un ans, était couché avec son frère Jeanlin, qui achevait sa onzième année ; dans celui de droite, deux mioches, Lénore et Henri, la première de six ans, le second de quatre, dormaient aux bras l'un de l'autre ; tandis que Catherine partageait le troisième lit avec sa sœur Alzire, si chétive pour ses neuf ans, qu'elle ne l'aurait même pas sentie près d'elle, sans la bosse de la petite infirme qui lui enfonçait les côtes. La porte vitrée était ouverte, on apercevait le couloir du palier, l'espace de boyau où le père et la mère occupaient

un quatrième lit, contre lequel ils avaient dû installer le berceau de la dernière venue, Estelle, âgée de trois mois à peine.

Cependant, Catherine fit un effort désespéré. Elle s'étirait, elle crispait ses deux mains dans ses cheveux roux, qui lui embroussaillaient le front et la nuque. Fluctuait pour ses quinze ans, elle ne montrait de ses membres, hors du fourreau étroit de sa chemise, que des pieds bleuis, comme tatoués de charbon, et des bras délicats, dont la blancheur de lait tranchait sur le teint blême du visage, déjà gâté par les continuel lavages au savon noir. Un dernier bâillement ouvrit sa bouche un peu grande, aux dents superbes dans la pâleur chlorotique des gencives ; pendant que ses yeux gris pleuraient de sommeil combattu, avec une expression douloureuse et brisée, qui semblait enfler de fatigue sa nudité entière.

Mais un grognement arriva du palier, la voix de Maheu bégayait, empâtée :

« Sacré nom ! il est l'heure... C'est toi qui allumes, Catherine ? »

- Oui, père... Ça vient de sonner, en bas.

- Dépêche-toi donc, fainéante ! Si tu avais moins dansé hier dimanche, tu nous aurais réveillés plus tôt... En voilà une vie de paresse ! »

Et il continua de gronder, mais le sommeil le reprit à son tour, ses reproches s'embarrassèrent, s'éteignirent dans un nouveau ronflement.

參考用